La genèse de l'utopie chez Zola

La création du personnage socialiste dans *L'Argent*[1]

Midori Nakamura
Kyoto City University of Arts

Introduction

On considère que si Zola a manifesté son naturalisme dans les *Rougon-Macquart* en dénonçant la société hypocrite sous le Second Empire, il a tenu à présenter ses idées utopiques sous forme de romans à thèse dans ses dernières œuvres. Dans les deux derniers cycles *Les Trois Villes* et *Les Quatre Évangiles*, les porte-parole de l'auteur sont amenés à faire état d'une idéologie socialiste, englobant la vision de la société et de l'humanité futures.

Cependant, l'intérêt pour les idées utopiques de l'écrivain surgit déjà dans le 18e volume des *Rougon-Macquart* : *L'Argent*[2]. Dans ce roman, le personnage très épisodique appelé Sigismond, apparaît à trois reprises pour dessiner la future utopie socialiste et notamment la fin du régime global de la finance. Évidemment, cet avenir prophétisé par Sigismond ne se réalisera pas dans le récit. C'est dans *Travail*[3], écrit dix ans après *L'Argent*, que le héros, Luc, construira l'utopie socialiste correspondant parfaitement à celle envisagée par Sigismond. À la fin de cette histoire, l'argent lui-même sera en passe de disparaître lentement[4].

Nous partons de l'hypothèse que le personnage de Sigismond cristallise le moment d'inspiration des idées utopiques qui se trouveront dans les dernières œuvres de Zola.

1. La présente recherche bénéficie de l'aide de KAKENHI (16K16805), accordée par la Société japonaise pour la promotion des sciences (JSPS).

2. Toutes les citations de ce roman sont tirées de l'édition suivante : *L'Argent* [1891] dans *Les Rougon-Macquart*, édition intégrale publiée sous la direction d'Armand Lanoux, études, notes et variantes par Henri Mitterand, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, [1967] 2007, t. V.

3. Le deuxième tome des *Quatre Évangiles* de Zola.

4. *Travail* [1901], dans *Émile Zola, Œuvres completes : Les Quatre Évangiles 1901*, publiées sous la direction de Henri Mitterand, présentation, notices, chronologie et bibliographie par Béatrice Laville, Paris, Nouveau Monde, 2009, t. 19, p. 312.

Grâce aux notes de lecture prises par l'écrivain, on sait que ses idées puisent leur source dans l'ouvrage du philosophe allemand contemporain de Zola, Schaeffle, intitulé *La Quintessence du socialisme* dont nous parlerons plus loin [5]. Afin de discerner plus précisément ce moment d'inspiration, nous allons à présent examiner la genèse du personnage de Sigismond.

1 La création du personnage de Sigismond

De même que pour les autres romans, les dossiers préparatoires de *L'Argent* [6] ont été classés par l'écrivain lui-même selon plusieurs catégories, « Ébauche », « Plan général », « Premier plan détaillé », « Deuxième plan détaillé », « Personnages », et « Autres ». Ce classement ne correspond pas nécessairement à l'ordre chronologique de la genèse qu'Henri Mitterand avait reconstitué pour l'édition de la Pléiade en se basant sur la thèse de doctorat de Halina Suwala (1962). Son travail a permis d'établir qu'à part quelques notes documentaires, Zola semble avoir commencé par écrire l'« Ébauche » (f° 376-477), ensuite « Premier plan général », puis « Personnages », « Premier plan détaillé », « Deuxième plan général » et enfin « Deuxième plan détaillé » [7].

La première esquisse de Sigismond est introduite assez tôt dans l'« Ébauche », sous la figure d'un socialiste :

> Le socialisme représenté par un ancien ami, ou le fils d'un ami de Saccard, ancien ami de la rue St Jacques (Larsonneau), et qui serait celui qui lui rappellerait la mère et l'enfant [8].

Larsonneau, déjà apparu dans *La Curée*, est un spéculateur associé à Saccard. À ce stade de la genèse, c'est lui qui aurait pu devenir le personnage du socialiste. Mais Zola a vite renoncé à ce projet, sans doute parce qu'il a trouvé peu naturel qu'un spéculateur fût socialiste. Le romancier préfère alors créer un nouveau personnage, qui deviendra un impitoyable créancier Busch, frère aîné de Sigismond :

> Mon homme d'affaire [*sic*] véreux serait le comique, il faudrait en faire un type extraordinaire. S'il est le socialiste, il expliquera son socialisme : pas de charité, de la justice [9].

Dans cette ébauche, le futur créancier aurait été socialiste, mais considérant probablement cette situation comme aussi peu vraisemblable que la précédente, Zola apporte des modifications au folio suivant :

5. *La Quintessence du socialisme*, Albert Eberhard Friedrich Schaeffle, traduit par Benoît Malon, Bruxelles, 1886. Cet ouvrage est aujourd'hui disponible sur le site Gallica (BNF) : http ://gallica.bnf.fr/ark :/12148/bpt6k68323m.

6. *L'Argent*, Dossiers préparatoires, Paris, Bibliothèque nationale, Département des manuscrits, NAF 10268-10269. Nous remercions la BNF de nous avoir autorisé à reproduire les images des manuscrits de ce roman.

7. « L'étude » de *L'Argent*, *op.cit.*, p. 1230-1231.

8. NAF 10628, f° 395. En l'absence de transcriptions publiées, nous avons retranscrit les dossiers préparatoires cités dans notre contribution.

9. *Ibid.*, f° 397.

> Peut-être ne faudrait-il pas faire de lui le socialiste ; mais avoir un rêveur qui arrange la société : plus de charité, rien que la justice, et la vie admirable de cet homme, la frugalité, l'absence de tous besoins, le dénuement absolu au milieu duquel il jongle avec les millions ; et *c'est le vrai sage*, toujours souriant, vivant dans le monde des chiffres, au dessus des besoins matériels. [...] Il faudrait le rattacher à l'action. Pourrait-on en faire le frère de l'homme d'affaires f véreux. J'aimerai assez cela, les deux frères, vivant ensemble, le cadet soignant l'aîné [10] [...].

À ce stade, le romancier remplace le socialiste par un rêveur. Mais, plus les détails se précisent, plus ce type de rêveur désintéressé contraste avec l'image de l'homme d'affaires véreux. Zola se résout alors à scinder ce personnage en créant deux frères, pour que l'un garde le statut du créancier impitoyable, alors que l'autre devient un socialiste désintéressé. Ce processus de création de deux frères offre une existence autonome à des personnages aux traits incompatibles : le socialiste se dépouille ainsi de son caractère complexe et se qualifie de « vrai sage ».

Après avoir observé la création de ces personnages, suivons à présent la genèse de leur nomination. Au début, les deux frères n'ont pas de nom. Celui qui sera le créancier est nommé *Drugeon* pour la première fois dans le folio 413 de l'« Ébauche », et gardera ce nom jusqu'à la fin du document :

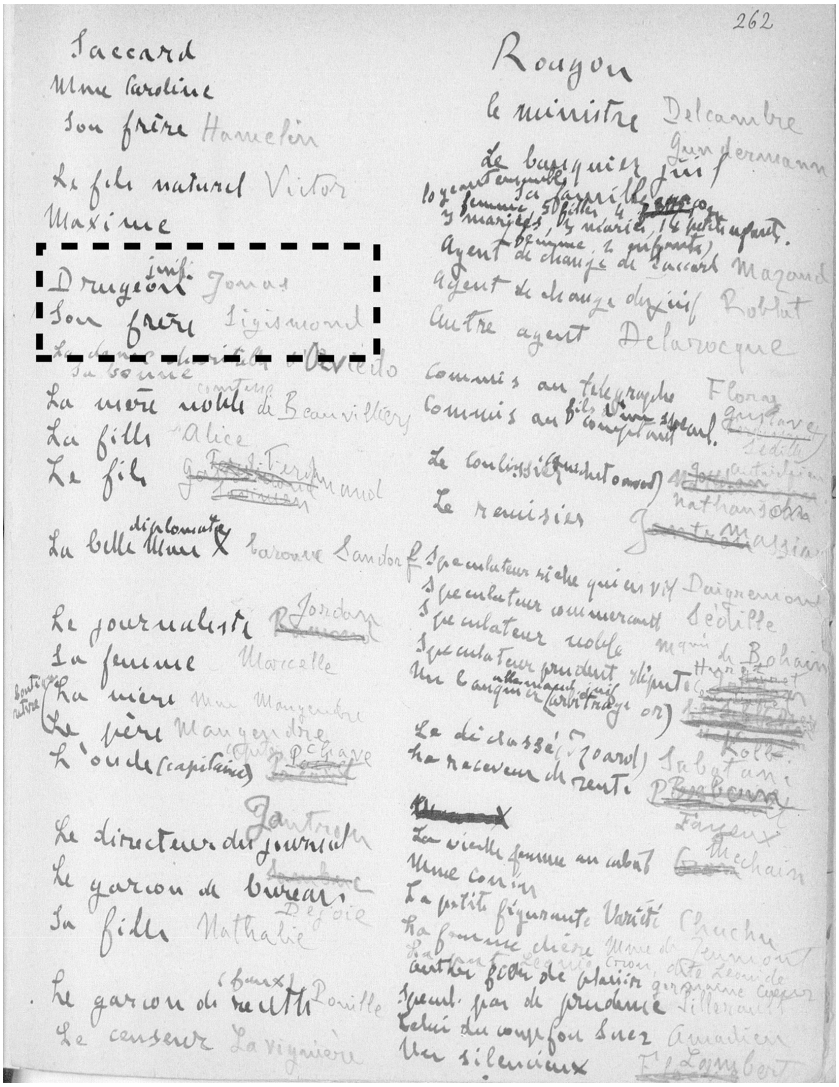
> J'ai l'idée de charité et l'idée de justice qui me sont données par mon œuvre de charité et mon socialiste. Celui-ci, un type, dans le dénuement volontaire absolu, un type pittoresque, presque comique, avec son frère. Je songe que ce frère, ce Drugeon pourrait avoir une arme contre la famille noble, un chantage quelconque, venu du père mort [11].

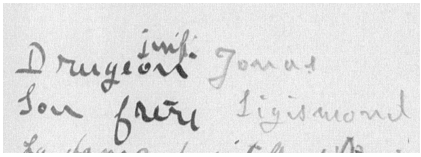
Le frère socialiste quant à lui reste – pour l'heure – anonyme, appelé tout simplement « mon socialiste ». Cette désignation se maintient dans le document « Le premier plan général ». La situation évolue dans le document « Personnages », notamment dans le f° 262 qui en dresse une liste générale (Figure 1). Dans cette liste, tous les personnages ont d'abord été inscrits à l'encre, la plupart d'entre eux restant encore anonymes. Ultérieurement, les noms propres ont été ajoutés au crayon à droite. Au dessous du nom de *Drugeon*, le socialiste est désigné par « son frère ». Au moment où Zola opère le changement de nom de *Drugeon* en *Jonas*, il inscrit pour la première fois le nom de son frère, *Sigismond*. Il faut donc en déduire que la partie à l'encre du folio 262 a été écrite pendant la rédaction de l'« Ébauche » où l'on ne trouve que le nom de Drugeon [12].

10. *Ibid.*, f° 398. Nous soulignons.

11. Extrait de l'« Ébauche », NAF 10268, f° 413.

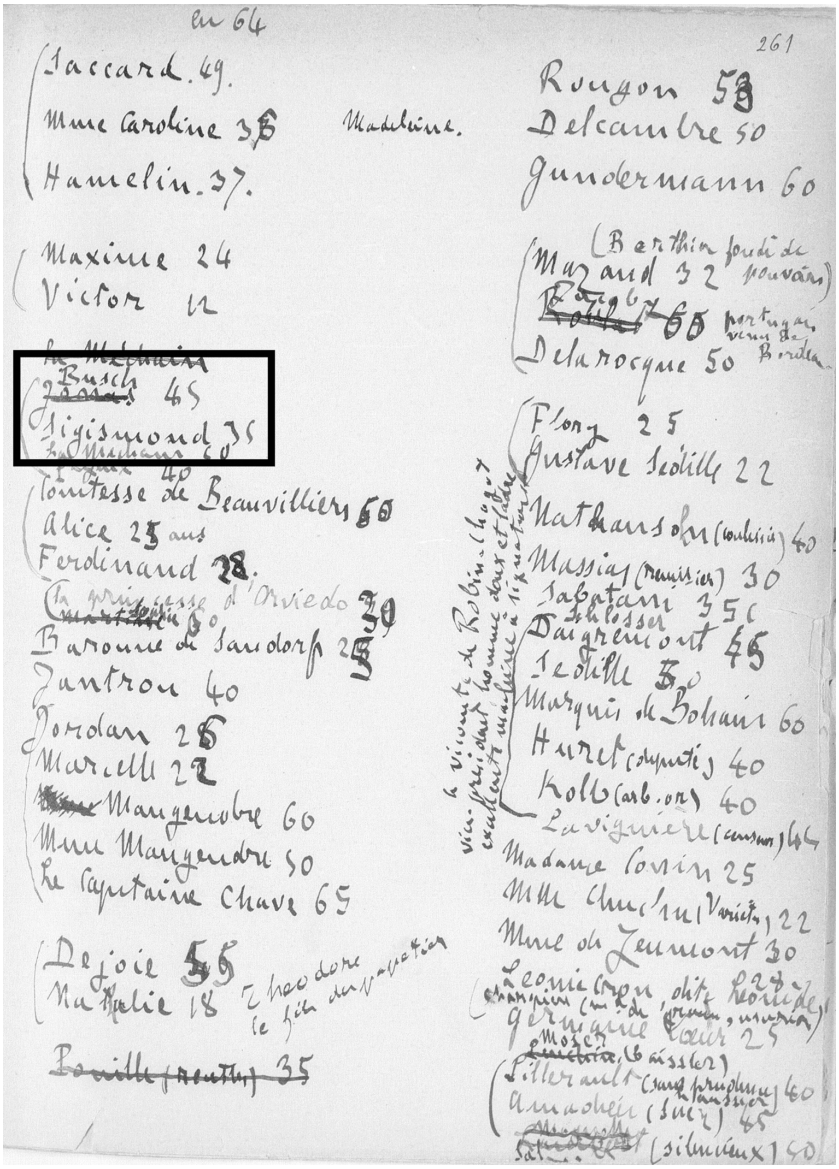
12. Nous situons le moment de la rédaction de la partie écrite à l'encre du folio 262 au même moment que l'écriture de l'« Ébauche », et non pas *après* celle-ci. Nous avons déduit ce fait à partir d'une relation de Drugeon avec la genèse d'un autre personnage, « la Méchain ». Pour plus de détails, voir notre article Midori Nakamura, « L'"annonce" dans *L'Argent* d'Émile Zola. Genèse de la Méchain et de Sigismond », *Études de langue et littérature françaises*, Tokyo, Société japonaise de langue et littérature françaises, 2011, n° 99, p. 43-60.

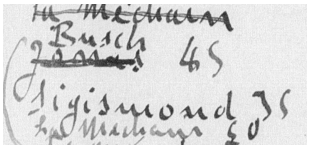




/juif/
Drugeon Jonas
Son frère Sigismond

Figure 1 – « Personnage », NAF 10268, folio 262 et son extrait. En bas, l'extrait du feuillet et sa transcription





/Busch/
~~Jonas~~ 45
Sigismond 35

Figure 2 – « Personnages », NAF 10268, folio 261. En bas, l'extrait du feuillet et sa transcription

Le folio 261 – feuillet classé dans « Personnages » – montre un second changement de nom (Figure 2).

On remarque que, après avoir été barré, « Jonas » change encore de nom pour devenir *in fine* « Busch ». Désormais ce nom, « Busch », est établi dans le plan détaillé, et sera maintenu jusqu'à la version définitive du roman.

Pour résumer : si l'on redéfinit l'ordre chronologique de la genèse, on a d'abord :

1. la partie de l'« Ébauche » après le folio 413 où le nom de « Drugeon » apparaît pour la première fois ;
2. la partie écrite à l'encre du f° 262 (« Drugeon » et « son frère ») ;
3. probablement le « Premier plan général » (« Drugeon » et « le frère ») ;
4. ensuite l'ajout au crayon du f° 262 (« Jonas » et « Sigismond ») ;
5. puis le f° 261 (« Busch » et « Sigismond ») ;
6. et enfin le « Premier plan détaillé », le « Deuxième plan général » et le « Deuxième plan détaillé ».

La genèse des noms est présentée dans le tableau 1 :

Tableau 1

Dossiers préparatoires de *L'Argent* (NAF 10268)	**La genèse des noms des frères**
« Ébauche » (NAF 10268, f° 376-422)	(1) La première apparition du « socialiste » (f° 395) / division des frères (f° 397) / la première apparition du nom « Drugeon » (f° 413)
« Personnages » (f° 262)	(2) « Drugeon » / « son frère » (la partie à l'encre du f° 262)
« Premier plan général » (f° 2-5)	(3) « Drugeon » / « le frère / le socialiste »
« Personnages » (f° 260-374)	(4) « Drugeon »→ « Jonas » / « son frère » → « Sigismond » / (la partie écrite en crayon du f° 262)
	(5) « Jonas » → « Bush » / « Sigismond » (f° 261)
« Premier plan détaillé »	(6) « Bush », « Sigismond »
« Deuxième plan général » (f° 1)	« Bush », « Sigismond »
« Deuxième plan détaillé »	« Bush », « Sigismond »

Voilà donc reconstituée la genèse du personnage socialiste, séparé de son frère créancier. Dans les pages qui suivent, nous allons nous interroger sur le moment où surgissent ses idées socialistes.

2 Les notes sur *La Quintessence du socialisme*

Comme on le sait, Zola a déjà présenté un autre personnage socialiste dans *Germinal* : Étienne Lantier. Cependant, le socialisme d'Étienne, né de sa révolte contre l'exploitation des ouvriers, vise avant tout à améliorer leurs conditions de travail. En revanche, dans *L'Argent*, les idées de Sigismond vont jusqu'à dessiner une future société utopique [13]. La lecture d'ouvrages sur la théorie socialiste, surtout celui d'Albert Eberhard Friedrich Schaeffle, *La Quintessence du socialisme* (écrit en allemand en 1875 et traduit en français en 1880 [14]) que nous avons mentionné plus haut, a dû grandement influencer l'écrivain en train de construire son roman, comme en témoignent des notes de lecture conservées dans ses dossiers préparatoires (NAF 10269, document intitulé « La Quintessance du socialisme »).

Selon l'affirmation de Halina Suwala, l'écrivain a pris ces notes après la rédaction de l'« Ébauche » car, dans celle-ci, il n'y aurait pas d'indications précises sur le socialisme [15]. Henri Mitterand va encore plus loin : dans l'« Étude » de l'édition de la Pléïade, il situe le moment de la prise de notes après le « Premier plan détaillé » :

> Cependant, plusieurs séries de documents ne sont pas citées dans les notes additionnelles au premier plan détaillé. Elles sont postérieures à ce dernier. Seul, le second plan détaillé y fera allusion. Ce sont d'abord les notes sur l'*Orient* [...]. Vient ensuite le résumé du premier volume de *la Quintessence du Socialisme*, de Schaeffle (Ms. 10.269, f°ˢ 21 à 53 [*sic.* 33]) [...]. Zola y trouva les thèses collectivistes qu'il fera exposer par Sigismond Busch aux chapitres I et IX de *l'Argent*, et notamment la théorie de la destruction spontanée du capitalisme [16].

Pourtant, il existe un indice susceptible de mettre en cause cette interprétation. La note de lecture de *La Quintessence du Socialisme* prise par Zola (folios 17-33) est divisée en deux séries allant du folio 18 à 20 et du folio 21 à 33. La première série est écrite à l'encre, la seconde au crayon. Il semble que la partie au crayon soit plus ancienne que celle à l'encre. Le folio 32 de la partie ancienne présente une note intéressante :

> Drugeon regarde un sou et ce qu'il en dit (81). Plus de numéraire. L'argent ~~fav~~ masque et favorise l'exploitation du travail. La possession de l'argent permet d'intervenir abusivement dans le marché de la production, etc. (82) [17].

13. Fabian Scharf indique que l'image de l'utopie émerge dès les premiers contes de Zola, comme *Le Sang* et *Les Aventures du grand Sidoine et du petit Médéric* (Fabian Scharf, *Émile Zola. De l'utopisme à l'utopie [1898-1903]*, Paris, Honoré Champion, « Romantisme et modernités », 2011, p. 67). Toutefois, dans ces contes, l'image de l'utopie reste encore vague et chimérique.

14. À ce sujet, voir Michel Lutfalla, « La quintessence du socialisme d'Albert Schaeffle et les origines de la critique marginaliste de l'économie socialiste », *Revue de l'Est*, 1972, vol. 3, n° 1, p. 139-146.

15. « Quant au socialisme, l'ébauche règle uniquement sa distribution "en trois morceaux", sans en préciser le contenu : la documentation "socialiste" (lecture du livre de Schaeffle et de l'article de Georges Renard) est postérieure à la rédaction de l'ébauche. » (« L'ébauche de *L'Argent* », Halina Suwala, in *Mimesis et semiosis : littérature et représentation. Miscellanées offerts à Henri Mitterand*, sous la direction de Philippe Hamon et Jean-Pierre Leduc-Adine, Nathan, 1992, p. 55.)

16. « L'étude » de *L'Argent*, *op.cit.*, p. 1270.

17. Extrait de « La Quintessence du socialisme », NAF 10269, f° 32.

Ici, il est étonnant de découvrir une scène précise du roman, où Sigismond tient un sou et déclare la suppression du numéraire. Effectivement, dans le récit romanesque, à sa deuxième apparition dans le chapitre IX, Sigismond prévient Saccard de la disparition même de l'argent :

> « Seulement, continua-t-il [=Sigismond], le beau matin où nous vous exproprierons au nom de la nation, remplaçant vos intérêts privés par l'intérêt de tous, faisant de votre grande machine à sucer l'or des autres la régulatrice même de la richesse sociale, nous commencerons par supprimer ça. »
>
> Il avait trouvé un sou parmi les papiers de sa table, il le tenait en l'air, entre deux doigts, comme la victime désignée.
>
> « L'argent ! s'écria Saccard, supprimer l'argent ! la bonne folie ! »
>
> – Nous supprimerons l'argent monnayé… […] Il faut le détruire, cet argent *qui masque et favorise l'exploitation du travailleur*, qui permet de le voler, en réduisant son salaire à la plus petite somme dont il a besoin, pour ne pas mourir de faim [...] [18]. »

Cette scène correspond parfaitement aux notes du folio 32. On peut constater que non seulement le geste de Sigismond qui regarde la pièce, mais aussi ses paroles soulignées en haut ont été déjà inscrits dans le folio 32. Par ailleurs, les chiffres entre les parenthèses sur ce folio renvoient aux numéros des pages de *La Quintessence du socialisme*. Citons par exemple un passage de la page 82 de *La Quintessence* :

> Les socialistes, comme il a déjà été dit, font ressortir comme désavantage de l'emploi de l'argent, qu'*il masque et favorise l'exploitation du travail.* Le salaire-argent comme compensation du travail accompli cache ce fait que le travailleur ne reçoit pas en argent l'équivalent complet de son travail et que, son entretien prélevé, il doit laisser la plus-value à l'entrepreneur.
>
> La possession de l'argent accorde à chacun le droit le plus arbitraire et le plus funeste d'intervenir abusivement dans le marché de la production sociale et de la circulation des richesses ; il est devenu ainsi une cause de crises et de troubles anarchiques [19].

Certaines expressions de cet ouvrage ressemblent beaucoup à celles qui se trouvent dans le folio 32 ainsi qu'à la version définitive du roman. On peut imaginer que, en prenant des notes, inspiré par ce texte de Schaeffle, Zola n'a pu s'empêcher de déléguer ces paroles et ces arguments de Schaeffle à son personnage.

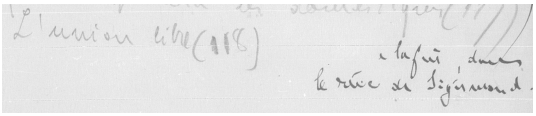
À présent, nous voudrions attirer l'attention au nom de « Drugeon ». On considère que « Drugeon » est le frère socialiste de l'homme d'affaires véreux, portant le même nom de famille. Or, nous pourrions envisager la possibilité que l'écrivain confondît encore à ce stade le rôle des deux frères, faisant discuter le sujet de salariat et de numéraire par le créancier Drugeon, frère aîné. En tout cas, comme on l'a déjà vu,

18. *L'Argent*, p. 283-284. Nous soulignons.
19. *La Quintessence du socialisme*, *op.cit.*, p. 82. Nous soulignons.

ce nom n'était employé que dans l'« Ébauche », le « Premier plan général » et la première étape de la rédaction à l'encre du folio 262. Dès le « Premier plan détaillé », ce nom a été abandonné. Cela veut dire que, contrairement à l'interprétation d'Henri Mitterand, ces notes de lecture ont été rédigées avant que l'écrivain ne se soit mis à écrire le plan détaillé.

Il est possible de poser l'hypothèse suivante : ne s'agit-il pas d'un lapsus du romancier ? Zola s'est peut-être trompé sur le nom du socialiste, le nouveau nom « Sigismond », fixé plus tard, lui étant sorti de l'esprit. Cependant, si le romancier a créé le prénom « Sigismond », cela devait être pour distinguer plus nettement les frères. Il est fort invraisemblable que, après cette distinction, Zola ait employé l'ancien nom de famille commun aux deux frères pour désigner le personnage socialiste. On peut donc conclure que cette hypothèse est erronée. Effectivement dans l'« Ébauche », après la nomination définitive dans le folio 261, on ne trouve aucun signe de lapsus ailleurs, ni dans les premier et deuxième plans détaillés, ni dans le deuxième plan général.

Il faut signaler qu'à la fin de ces notes de lecture, après avoir noté les innovations de la société collectiviste concernant, par exemple, le droit d'héritage et le système de mariage, le romancier fait un ajout à l'encre au bas du folio 33 :



L'union libre (118)
à la fin, dans
le rêve de Sigismond.

Figure 3 – Extrait de « La Quintessence du socialisme », NAF 10269, f° 33

Ici aussi, Zola associe ses notes de lecture à une scène de son propre roman où Sigismond donne sa dernière tirade sur l'utopie à venir. Cette fois, il appelle bien son socialiste « Sigismond ». Mais ces mots écrits à l'encre, contrairement à toute autre partie au crayon, signalent le décalage temporel dans leur rédaction. L'écrivain a certainement fait cet ajout après la nomination définitive de « Sigismond » dans le folio 261. Alors reprenons le tableau 1 et insérons-y les étapes supposées de la prise des notes de *La Quintessence du socialisme* (tableau 2).

Grâce à l'utilisation par l'écrivain du nom « Drugeon », on peut déduire que la lecture de *La Quintessence du socialisme* par Zola est plus ancienne que Mitterand ne l'a pensé. D'une part, cela veut dire que, avant d'entrer dans les détails du plan, Zola était déjà imprégné de l'idéologie socialiste à travers sa lecture de Schaeffle et que, d'autre part, tout en lisant cet ouvrage, il a commencé à inventer certaines scènes où apparaîtrait son personnage socialiste. On voit donc ici comment s'imbriquent le processus de lecture et celui d'écriture.

Tableau 2

<table>
<tr><th>Dossiers préparatoires de L'Argent (NAF 10268)</th><th colspan="3">La genèse des noms des frères</th></tr>
<tr><td rowspan="3">« Ébauche » (NAF 10268, f° 376-422)</td><td colspan="3">La première apparition du « socialisme » (f° 395) / division des frères (f° 397) / la première apparition du nom « Drugeon » (f° 413)</td></tr>
<tr><td>« Personnages », partie à l'encre du f° 262</td><td>« Drugeon » / « son frère »</td><td rowspan="2">Les notes au crayon de « La Quintessence du socialisme » (f° 21-33, NAF 10269) « Drugeon » (f° 32)</td></tr>
<tr><td colspan="2"></td></tr>
<tr><td>« Premier plan général » (f° 2-5)</td><td colspan="2">« Drugeon » / « le frère / le socialiste »</td></tr>
<tr><td rowspan="3">« Personnages » (f° 260-374)</td><td colspan="3">« Drugeon » → « Jonas » / « son frère »→ « Sigismond » / (la partie écrite en crayon du f°262)</td></tr>
<tr><td colspan="3">« Jonas » → « Bush » / « Sigismond » (f° 261)</td></tr>
<tr><td colspan="2">L'ajout à l'encre du folio 33 (« La Quintessence du socialisme ») « Sigismond » (f° 33)</td></tr>
<tr><td rowspan="2">« Premier plan détaillé »</td><td>« Bush », « Sigismond »</td><td colspan="2">Les notes de « La Quintessence du socialisme » selon Henri Mitterand</td></tr>
<tr><td colspan="3"></td></tr>
<tr><td>« Deuxième plan général » (f° 1)</td><td colspan="3">« Bush », « Sigismond »</td></tr>
<tr><td>« Deuxième plan détaillé »</td><td colspan="3">« Bush », « Sigismond »</td></tr>
</table>

Conclusion

Comme nous l'avons vu jusqu'ici, dans son ébauche, Zola a divisé un personnage complexe en créant deux frères, le créancier et le socialiste, ce dernier étant destiné à porter un rêve de monde idéal à venir sans salariat ni argent. De plus, on a également découvert dans les dossiers préparatoires que la lecture de l'ouvrage de Schaeffle a eu lieu plus tôt qu'on ne l'avait imaginé, et que les idées collectivistes de Schaeffle ont inspiré à l'écrivain les scènes où figure le socialiste dans *L'Argent*. Cela signifie que la question du socialisme habitait l'esprit de Zola dès le début de la préparation du roman.

Certes, dans *L'Argent*, le socialisme n'est encore esquissé que par un seul personnage anecdotique et ne se présente pas comme le fil conducteur de l'intrigue, mais les correspondances de Zola montrent qu'il a commencé à s'intéresser à ce sujet dans la période de la rédaction :

À Jacques van Santen Kolff

Médan, 9 juillet, 1890 [20]

> J'ai fini, ces jours-ci, le premier chapitre. [...] Non seulement j'ai voulu étudier le rôle actuel de l'argent, mais j'ai désiré indiquer ce qu'a été jadis la fortune, ce qu'elle sera peut-être demain ; de là toute une petite partie historique et toute une partie socialiste. [...] Je n'attaque ni ne défends l'argent, je le montre comme une force nécessaire jusqu'à ce jour, comme un facteur de la civilisation et du progrès [21].

Assurément, Zola tenait à rester neutre, ne désirant ni attaquer ni défendre l'argent ; il laisse donc à comprendre que « ce qu'a été jadis la fortune » correspond à « une petite partie historique » et « ce qu'elle sera peut-être demain » à « toute une partie socialiste ». Mais si sa dernière phrase affirme que l'argent était nécessaire à la civilisation et au progrès, l'expression « jusqu'à ce jour » laisse entrevoir la pensée secrète de Zola : « désormais, ce n'est plus nécessaire » [22]. D'ailleurs, une expression tout à fait semblable est prononcée par un autre porte-parole de l'auteur, Caroline Hamelin, à la fin du roman :

> [...] l'argent, *jusqu'à ce jour*, était le fumier dans lequel poussait l'humanité de demain [...]. Cette fois, voyait-elle claire enfin, son invincible espoir lui venait-il donc de sa croyance à l'utilité de l'effort ? Mon Dieu ! au-dessus de tant de boue remuée, au-dessus de tant de victimes écrasées, de toute cette abominable souffrance que coûte à l'humanité chaque pas en avant, n'y a-t-il pas *un but obscur et lointain, quelque chose de supérieur, de bon, de juste, de définitif*, auquel nous allons sans le savoir et qui nous gonfle le cœur de l'obstiné besoin de vivre et d'espérer [23] ?

Dans ce passage, le regard de Caroline se tourne vers une future humanité qui sera plus heureuse. On ignore si Zola avait à ce moment-là l'idée que la théorie socialiste était le modèle idéal de la société future car ce n'est que dix années plus tard, dans *Les Quatre Évangiles*, qu'il exposera cette théorie. Toutefois, la formulation de l'héroïne « un but obscur et lointain, quelque chose de supérieur, de bon, de juste, de définitif » nous fait penser à la société future imaginée par Sigismond. Comme Judith Gautier l'avait déjà deviné avec perspicacité à l'époque [24], cette conclusion de Caroline, neutre en

20. Le roman a paru sous forme de feuilleton dans *Le Gil Blas* du 30 novembre 1890 au 4 mars 1891.

21. *Émile Zola. Correspondance. 1890-1893*, éditée sous la direction de B. H. Bakker, éditeur associé Owen Morgan, conseilleur littéraire Henri Mitterand, 1989, t. VII, p. 71.

22. Guy Larroux suggère aussi la signification latente de cette expression dans l'introduction de cette œuvre : « "Une force nécessaire jusqu'à ce jour", sauf à préférer l'utopie théorique de Sigismond. » (*L'Argent* dans *Émile Zola. Œuvres complètes : le sang et l'argent 1889-1891*, présentation, notices, chronologie et bibliographie par Guy Larroux, Paris, Nouveau Monde, 2006, t. 14, p. 259.)

23. *L'Argent*, p. 398. Nous soulignons.

24. « Et il semblerait à première vue que le romancier, fidèle à sa coutume, s'est montré impartial, laissant au lecteur le soin de conclure ; mais il n'en est rien. Cette fois, M. Zola prend position dans la question. Les tendances socialistes de *Germinal* reparaissent, caressées avec prédilection, dans le personnage du phtisique Sigismond, disciple de Karl Marx. Seulement, comme le rêve de Sigismond est de trop lointaine réalisation pour qu'il puisse se baser sur lui afin de conclure, M. Zola, tout bien pesé, est d'avis que l'argent, malgré

apparence, révèle l'inclination de Zola pour l'utopie du bonheur de l'humanité future, telle que la formule Sigismond.

Ainsi, nos recherches sur la genèse du personnage socialiste et sur la source de l'utopisme collectiviste dans les dossiers préparatoires nous ont permis d'identifier la période de l'émergence de l'idéologie zolienne qu'il formulera à la fin de sa vie.

Bibliographie

Lutfalla Michel, « La quintessence du socialisme d'Albert Schaeffle et les origines de la critique marginaliste de l'économie socialiste », *Revue de l'Est*, 1972, vol. 3, n° 1, p. 139-146.

Schaeffle Albert Eberhard Friedrich, *Le Quintessence du socialisme*, traduit par Benoît Malon, Bruxelles, 1886.

Scharf Fabian, *Émile Zola. De l'utopisme à l'utopie (1898-1903)*, Paris, Honoré Champion, 2011.

Suwala Halina, « L'ébauche de *L'Argent* », in *Mimesis et semiosis. Littérature et représentation. Miscellanées offerts à Henri Mitterand*, sous la direction de Philippe Hamon et Jean-Pierre Leduc-Adine, Nathan, 1992.

Zola Émile, *L'Argent* [1891], dans *Les Rougon-Macquart*, édition intégrale publiée sous la direction d'Armand Lanoux, études, notes et variantes par Henri Mitterand, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », [1967] 2007, t. V.

Zola Émile, *L'Argent* [1891], dans *Émile Zola. Œuvres complètes : Le Sang et L'Argent, 1889-1891*, présentation, notices, chronologie et bibliographie par Guy Larroux, Paris, Nouveau Monde, 2006, t. 14.

Zola Émile, *Travail* [1901], dans *Émile Zola, Œuvres completes : l'utopie sociale : Les Quatre Évangiles [2] 1901*, publiées sous la direction de Henri Mitterand, présentation, notices, chronologie et bibliographie par Béatrice Laville, Paris, Nouveau Monde, 2009, t. 19.

Zola Émile, *L'Argent*, Dossiers préparatoires, Paris, Bibliothèque nationale, Département des manuscrits, NAF 10268-10269.

Zola Émile, *Émile Zola. Correspondance. 1890-1893*, éditée sous la direction de B. H. Bakker, éditeur associé Owen Morgan, conseilleur littéraire Henri Mitterand, 1989, t. VII.

tous les vices qu'il engendre, tous les maux qu'il cause, doit être absous. » (Judith Gautier, *Le Rappel* du 1er avril 1891, cité par Henri Mitterand dans « Étude » de *L'Argent*, p. 1279.)